

Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : La guerre des raisins

Felicia Mihali

Numéro 17, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mihali, F. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / Paroles de paix : La guerre des raisins. *Entrevous*, (17), 36-37.

LA GUERRE DES RAISINS¹

FELICIA MIHALI

Au Québec, le mois d'août n'est pas un mois d'été, mais le mois des mauvais présages, celui où l'on sent fortement l'arrivée de l'automne. C'est le mois où il faut déjà mettre des chaussettes si l'on reste longtemps dans le sous-sol. Juin et juillet ne font que nous préparer pour le mois d'août, le seul qui nous sépare de ce qui est le pire dans la vie d'un humain, le froid, le gel, la solitude. Les pluies, les vents, les nuages, tout annonce l'emprisonnement. L'herbe et les feuilles sont vertes, mais de ce vert qui annonce la fin, un vert noir, sombre. Le gazon porte déjà des taches de sécheresse et la cime de l'érable qui pousse dans notre cour arrière commence à jaunir. Les feuilles de la tonnelle dont mon mari a recouvert le patio commencent à rouiller. Je lis parfois sur le balcon pour protéger les raisins. Les grappes sont anémiques, mais nous les défendons quand même avec acharnement contre le bec des oiseaux. Nous ne voulons pas renoncer à notre récolte, même si personne ne s'en réjouira : les grappes sont parfumées, mais les raisins sont âcres et il y a plus de pépins que de pulpe. Nous avons recouvert la tonnelle d'un filet en plastique noir qui filtre sévèrement les rayons du soleil et lui donne un air de plus en plus sombre avec les jours qui raccourcissent.

Hier soir, notre érable a logé un conclave d'oiseaux. De grands et de petits volatiles ont couvert les branches comme les boules dans un sapin de Noël. Les volées étaient si nombreuses et les pépiements si fort qu'on se serait cru dans un film de Hitchcock. Je me voyais attaquée par ces centaines d'oiseaux, je m'imaginais les yeux arrachés. Qu'est-ce qu'ils tramaient ? Je craignais qu'ils discutent le plan d'attaque de ma vigne, l'assaut final des grappes qui commencent à peine à mûrir sous le soleil de plus en plus avare de sa chaleur. Ils allaient picorer les gouttes bleuâtres qui gardent encore des traces de vert, et allaient asperger les planches du patio de leurs restes teintés en violet et mélangés de pépins. J'ai le souvenir de l'année passée, alors que la vigne n'avait donné que deux ou trois grappes, mais nous avait procuré du travail pour une heure : il avait

¹ Cette micronouvelle est un collage d'extraits du roman *Dina* de Felicia Mihali, éditions Hashtag, 2021.

LA GUERRE DES RAISINS

FELICIA MIHALI

fallu enlever les fientes au jet d'eau et nettoyer le bois et les chaises. C'est pour éviter un tel dégât que cette année nous avons endeuillé le patio avec ce filet sombre. Devant un tel rassemblement de forces, je me suis dit qu'il n'y avait rien à faire et j'ai décidé d'abandonner la lutte : tout compte fait, les quelques kilos de raisins ne nous coûteraient pas plus de dix dollars. Il valait mieux être généreux et signer la trêve avec les tribus du ciel, ces pauvres oiseaux déjà habitués aux poubelles et aux restes génétiquement modifiés. Nous devrions nous préoccuper davantage de la santé des créatures du ciel. Mon mari non plus ne comprenait pas ce qui leur arrivait. Il fumait debout, appuyé contre le parapet, pour mieux observer leurs tourbillons dans le ciel et entendre leur dialogue incessant avec ceux qui se trouvaient déjà dans les branches de l'érable. Ce qui l'inquiétait, lui aussi, était leur gazouillis guerrier : carrément, quelque chose dans leurs cris était inhabituel, car leurs appels attiraient d'autres et d'autres volées. Le rassemblement a continué jusque tard, vers le coucher du soleil. Ensuite, d'un coup, les oiseaux ont quitté en masse l'érable, dans un foisonnement semblable à celui d'un champ de maïs hanté par les rafales du vent.

Aujourd'hui, je constate que c'était leur conciliabule de départ. Les oiseaux sont partis, ils ont migré pour passer l'hiver qui sait où, aux États-Unis ou en Afrique, les bienheureux ! Je suis restée sans compagnie sur le patio, avec ma récolte de raisins que plus personne n'envie. Je suis sûre que, maintenant qu'aucun péril ne guette les grappes, nous allons les oublier sur la treille jusqu'au premier gel, alors que les graines vont se ratatiner en une nuit. Nous ne sommes plus habitués aux fruits de la terre. Mes raisins ont la peau dure et renferment chacun au moins deux ou trois pépins ; leur acidité me pique la langue et leur chair me colore les lèvres. Les raisins que nous achetons au supermarché sont gros comme des prunes, leur peau est translucide et mince ; de plus, ils n'ont plus de pépins, car ils sont libérés de la grande tâche de se reproduire.

Après le gazouillis d'hier, le silence m'effraie.